

TABLEAU CHRONOLOGIQUE DE LA VIE DE LA SAINTE VIERGE

Table with 3 columns: DATES, EVÉNEMENTS, AGE DE MARIE. Rows include dates from 8 septembre de l'an 21 to 14 août de l'an 52, listing events like La Naissance de Marie, La Présentation, Les Épousailles, etc.

Extrait de Marie mère de Jésus, par l'abbé Jamar. 1 vol. in-48... \$2.00

FOI ET CONFIANCE

EN

LA SAINTE VIERGE

Une petite rivière se trouva un jour extrêmement débordée à l'endroit où l'on avait coutume de la passer en bateau. Quelques écoliers, étant allés se promener de ce côté-là et voyant les eaux si grandes, voulurent aller se divertir et folâtrer au bord de l'eau. L'un d'entre eux apercevant un petit canot dans lequel il n'y avait personne, sauta dedans, le détacha et, avec un grand bâton armé de fer qu'il y trouva, il commença à gouverner le canot et à le conduire comme il avait vu pratiquer au batelier. Enchanté de sa manœuvre, il insultait à ce qu'il appelait la lâcheté de ses camarades, qui restaient sur le rivage; mais bientôt il eut lieu de se repentir de sa témérité. Il conduisait assez bien son canot, tant qu'il ne vogua que sur les eaux débordées, où avec son bâton il trouvait aisément la terre; mais en peu de temps il arriva au courant de la rivière, où le bâton n'était pas assez long lui devant inutile. Quand notre jeune étourdi sentit que la terre lui manquait, la peur le prit, il se recommanda à la sainte Vierge, et se mit à réciter le Salve Regina. Ses compagnons avaient au moins autant peur que lui, parce qu'ils voyaient mieux que lui encore ce qui se passait. En effet, le courant de l'eau l'emportait et la rivière était si rapide, qu'en un moment ils l'eurent perdu de vue. Alors ils poussèrent tous ensemble un grand cri, qui fit sortir le batelier de sa maison. Celui-ci, ayant appris ce que c'était, fut effrayé du danger que courait l'écolier; car il savait que l'embouchure de la rivière n'était pas éloignée, et qu'une fois arrivés à l'Océan, lui et le canot seraient aussitôt fracassés et engloutis. Pour prévenir ce double malheur, il prend le parti de couper par les prés et de courir pour tâcher d'arriver au canot qui, en suivant les sinuosités de la rivière, avait un plus long cours à faire. Le jeune homme, qui ignorait ce que l'on faisait pour lui, travaillait de son mieux pour ralentir la course du canot. Il ne comprit bien le danger où il était que lorsqu'il se vit entre deux rives fort hautes et fort voisines, et qu'il s'aperçut que les arbres qui les bordaient s'écroulaient avec une extrême rapidité. "Eh! où suis-je, s'écria-t-il, et où vais-je?" En disant ces mots, il redoublait ses prières et son travail sans trop savoir ni ce qu'il disait ni ce qu'il faisait; il répétait sans cesse le Salve Regina, et avec son bâton ferré il prenait des bordées et se poussait continuellement d'une rive à l'autre, ce qui retardait un peu le cours de son canot. Mais tout ce qu'il faisait et tout ce qu'on faisait pour lui eût été inutile sans un événement qui paraissait devoir tout perdre et qui sauva tout. Comme il avait beaucoup plu, le batelier, en traversant les prés, trouva l'art d'eau, tant de trous, tant de fossés, qu'il fut plusieurs fois sur le point de s'en retourner et d'abandonner

à leur malheureux sort et le canot et l'écolier; mais ce qui l'y détermina tout à fait ce fut un orage qui survint, avec une pluie abondante et un coup de vent si furieux, qu'il jeta le batelier dans un fossé plein d'eau et de boue. Le même coup de vent fit tomber l'écolier dans le canot, qui par cette chute pensa perdre l'équilibre et se renverser. Le pauvre écolier, se sentant couché dans l'eau, ne savait s'il était dans le canot ou dans la rivière. Las, fatigué, brisé, incapable de se donner aucun mouvement, il s'abandonna à la merci des flots, récitant toujours la même prière, non plus pour se sauver la vie, mais pour se préparer à la mort. Le même coup de vent abattit aussi un vieux saule et le fit tomber dans la rivière. Le batelier, qui, au sortir de son fossé, vit cet arbre abattu, jugea que de son tronc et de ses branches il pourrait bien barrer la rivière et arrêter le canot. Comme l'orage était dissipé, il courut encore jusqu'à cet endroit-là, où effectivement il trouva le canot arrêté, et notre écolier, comme un autre Moïse, couché dedans. La tendresse des sentiments ne fait pas le caractère des bateliers. A la vue du canot et de l'enfant, la pitié fit place chez lui à la colère et d'un ton menaçant il lui demanda qui l'avait autorisé à prendre ainsi son canot, au risque de le perdre. Le jeune écolier, plus mort que vil, qui ne savait ni quel était cet homme ni d'où il venait, et qui le regardait comme un ange descendu du ciel pour venir à son secours, n'avait garde de répondre. Cependant le batelier entra dans le canot; puis, se tenant sur le derrière, il saisit le bâton ferré d'une main qui n'était pas celle d'un écolier, et conduisant le canot le long du rivage, il le remit en peu de temps dans l'endroit où l'écolier l'avait pris. Quand il vit son canot en sûreté, il prit des sentiments plus humains pour celui qu'il venait de sauver, il le conduisit à sa maison et fit faire un grand feu où tous deux se séchèrent à leur aise, en se racontant mutuellement la part que chacun avait eue à un événement si singulier.

Cependant les autres écoliers, que l'orage avait fait fuir chacun chez eux, ne manquèrent pas de publier partout que leur camarade s'était noyé. Ce bruit parvint aux oreilles de la mère, qui était veuve et n'avait que cet enfant. Comme elle était douée d'une grande prudence, elle ne se laissa point alarmer, et ne donna pas une confiance entière à un bruit confus et répandu par des enfants. Fort pieuse et fort dévote à la sainte Vierge, elle lui recommanda son fils par une prière fervente: cette prière fut faite au moment même où éclata le grand coup de vent qui renversa tout et sauva tout, et on peut croire qu'il fut l'effet de sa prière. Quoi qu'il en soit, elle attendait que quelqu'un vint lui donner des nouvelles plus sûres de son fils, lorsqu'il arriva lui-même. Il lui raconta tout ce qui s'était passé, et tous deux ils louèrent Dieu et remercièrent la sainte Vierge d'une protection si marquée.

Nouveau Mois de Marie en histoires. 1 vol. in-12... 63 cts

Les dogmes de la religion ont rapport à DIEU, les préceptes au prochain, les conseils à nous-mêmes.

Diderot, l'impie philosophe, disait: "C'est la peur qui a fait DIEU." On lui répliqua: "Qui est-ce qui a fait la peur?"

Plus une calomnie est difficile à croire, Plus pour la retenir les sots ont de mémoire.

(C. DELAVIGNE.)

Petites lectures illustrées.....10 cts le volume.

Il n'y a pas moins de désordre à entendre la médisance qu'à la faire; et, selon saint Grégoire, pape, il y aura peut-être un jour plus de chrétiens condamnés de Dieu pour avoir ouï parler, que pour avoir parlé contre le prochain.

Bourdaloze.

SOIRÉES

DE

L'OUVRIER

LECTURES

A UNE SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS

PAR HIPPOLYTE VIOLEAU

Ouvrage couronné par l'Académie française

SEPTIÈME ÉDITION

Un volume in-18 de 264 pages. Prix franco: 25 cts

C'est de ce volume que nous avons extrait la solide conférence sur le Travail, publiée dans le dernier numéro du Propagateur des bons livres.

TABLE.

- Dédicace.—Préface. I. DU TRAVAIL.—Punition infligée aux paresseux en Hollande.—Nécessité du travail.—Difficultés vaincues par l'amour du travail.—L'horloger Bréguet.—André Roubo.—L'aveugle Montan.—Fortunes considérables acquises par le travail.—Stultz—Michel Boulard.—Claude Martin.—L'artisan laborieux devenu patron.—Un mot sur le droit au travail.—Sot orgueil de quelques industriels.—Le maréchal Lannes et son ancien patron le teinturier.—Les hommes du peuple.—Vœux pour la reprise du travail. II. DE L'ÉCONOMIE.—Les deux matelots.—Economie et prodigalité.—Saint Lundi.—Calcul sur la perte des journées du lundi.—Le marchand d'allumettes.—Goût de la parure chez les femmes.—Les dettes.—Querelles intérieures.—L'économie n'est point l'avarice.—L'habit d'Arlequin.—Les pénates de l'ouvrier. III. L'INTEMPÉRANCE.—Le verre d'eau du père Mathew.—La mort dans une tonne de whisky.—Les boissons alcooliques.—Histoire d'Augustin Chovert.—Le ferblantier de Loulhans.—Misère et désordres causés par l'ivrognerie.—La cruche.—Différence entre user et abuser. IV. DES PLAISIRS.—I. Le bon émissaire.—La passion du jeu.—Les joueurs de boule de Gonfreville.—Moyen d'empêcher un délassement de se changer en passion.—Le sous-dépravé.—Encouragements donnés aux doctrines contraires à la morale et à la famille.—Dangers de l'atelier pour l'apprenti.—Les débauchés veulent l'égalité dans l'abjection.—Le mépris de la femme.—Conseil de Silvio Pellico. V. DES PLAISIRS.—II. Lectures dangereuses.—La guitare du tapissier Jouvence.—Romaneurs et auteurs dramatiques.—Plaisirs de la vanité.—Les bals chez le menuisier.—Plaisirs simples.—Choix à faire entre les plaisirs. VI. DE LA FAMILLE.—I. Souvenirs du vieillard.—Piété filiale et amour fraternel.—L'enfant du pauvre et l'enfant du riche.—L'ouvrier loin de sa famille.—Encore les souvenirs de la maison maternelle.—Les enfants ingrats.—Des égards entre frères et sœurs.—Le frère du conscrit.—Langue vie promise aux bons fils.

HISTOIRE POPULAIRE DU CANADA

d'après

les documents français et américains,

par JACQUES DE BAUDOUIN.

1 fort vol. in-8 de 514 pages... Prix franco: \$1.25

S'il est un pays dont l'histoire doit être chère aux cœurs français, c'est assurément le Canada, cette ancienne colonie que la conquête anglaise n'a pu détacher de sa traditionnelle affection pour la mère-patrie. Or, jusqu'ici, cette histoire manquait. Des publications isolées, dont quelques-unes fort remarquables, nous avaient, à la vérité, donné les portraits des principaux grands hommes du Canada et fait connaître les meilleures productions de sa littérature. Mais Laverdière, celui des historiens qui a poussé le plus loin son récit, s'arrêta à l'année 1867, date de la nouvelle confédération canadienne, et c'est depuis vingt ans surtout, comme le remarque justement l'auteur, que les plus grands progrès dans la politique, comme dans le commerce et l'industrie, ont été faits au Canada.

M. Jacques de Baudouin a comblé très heureusement cette lacune en écrivant l'histoire populaire que nous annonçons aujourd'hui. Dans le plan qu'il s'est tracé, les origines de la colonie et l'histoire de ses premières années tiennent plus de place que l'histoire des temps modernes, et c'est justice, car c'est en ces premières années surtout que, les difficultés étant plus grandes, les moyens des gouverneurs de la colonie pour la France

VII. DE L'AMITIÉ.—Les deux enfants de Châtillon.—Portrait du véritable ami.—L'amitié ne peut exister qu'entre gens de bien.—Les faux amis.—Différence entre le véritable ami et l'ami intéressé, frivole ou orgueilleux.—Montagne et La Boétie.—Souvenir d'un premier ami.—L'amitié est nécessaire à l'homme pour l'exercer à la vertu.—Prudence dans le choix d'un ami.—Le véritable ami est indulgent.—Oraison funèbre d'un ouvrier d'Abbeville.—La Charlotte de la veuve Vignon.—Douceurs de l'amitié.—La chambre de l'ami.

VIII. DE LA FAMILLE.—II. Deux époques dans la vie de famille.—Le mariage et le célibat.—Unions malheureuses.—Le divorce.—Bonheur dans le mariage.—Journal de la bonne ménagère et de l'honnête ouvrier.—Babet le Roi.—Le premier sourire de l'enfant.—Jours domestiques.—Le carpe de Jean Racine.—La famille hors du mariage.—Éloge de l'épouse chrétienne.—Le poète Stolberg.

IX. DE LA CHARITÉ.—L'amour universel.—Témoignages de Bernardin de Saint-Pierre et de M. de Launette en faveur de la charité du pauvre envers le pauvre.—Le savoyer.—M. Achille Monneret.—La mendicant de Ploupean.—Jeanne Jugan et ses compagnes.—Les femmes du peuple à Brest.—Chacun pour tous.—Les sociétés de secours mutuels.

X. DE LA CHARITÉ.—II. La bienveillance entre collègues, entre confrères.—Le compagnonnage.—Origine du compagnonnage.—Les Enfants de Salomon de Maître Jacques et du Père Soubise.—Divisions entre les compagnons.—Le tour de France.—Belle cote du compagnonnage.—Conduite de Grenoble.—Les Garçons et les Derrochans.—Le Gépige.—La ville de Lyon gagnée par les Enfants de Salomon.—Bataille de la Crau.—Nécessité d'une réforme dans les associations ouvrières.

XI. DE LA CHARITÉ.—III. Charité du pauvre envers le riche.—Propagande antisociale.—Lettre d'un ouvrier.—Visite à un administrateur.—Le pardon des iniques.—Louis IX.—Leopold de Brunswick.—Montbyon.—Vie d'un bon riche.—Ce que les riches ont fait pour les pauvres.—Améliorations sociales.—La peur et l'orgueil.—Appel à l'union.

XII. DE L'ORGUEIL.—Intéressé d'une diligence.—Les deux Colin.—L'Évêve de marine et le mousse.—Vérité supérieure.—Allain Chopinot.—Souverain du choléra de 1832.—Le toast du matelot.

XIII. DE LA PATIENCE DANS LES ÉPREUVES.—Le bonheur n'est pas toujours une conséquence de la vertu.—La cause des ouragans.—Nécessité de la patience.—Deux sortes d'épreuves.—La vieillesse du journalier-cultivateur.—L'espérance.—Bernard Palissy.—A chaque jour suffit sa peine.—La Méduse.—Prière d'un prisonnier.—La vertu grandit dans l'université.

XIV. DE LA RELIGION.—Une procession au mois de mai.—L'Étable de Bethléem.—Naissance du christianisme.—Les évêques devant Attila.—Bénéfices de l'Église depuis le baptême de Clovis jusqu'à la réformation.—Luther et le protestantisme.—Le clergé scolar et les ordres religieux depuis la réformation jusqu'à la révolution française.—Le christianisme au XIXe siècle.—Faites sur toutes choses que Dieu soit le mieux aimé.

moins en rapport avec l'importance des résultats à conquérir, l'héroïsme des premiers colons aux prises avec la féroce sauvagerie et la ruse anglaise apparaît avec plus de grandeur. C'est là qu'on trouve cet admirable mot de Jacques Cartier, lequel, pour toute réponse aux sauvages qui pour le détourner de pousser plus loin ses conquêtes, essayaient de lui faire peur par des apparitions d'hommes armés, barbouillés de noir annonçant que leur dieu Cudouagny les mettrait tous en danger de mourir dans les neiges et les glaces, disait en vrai chrétien et en vrai Français: "Cudouagny est un sot, Jésus est plus fort que lui et nous préservera."

Hélas! le temps est loin de ces nobles pensées, inspirant d'admirables actes. Ce qu'avaient si bravement conquis les Cartier et les de Frontenac devait être bientôt compromis par le fatal traité d'Utrecht, et finalement malgré l'héroïsme de Montcalm, la capitulation de Québec, suivie bientôt de celle de Montréal, faisait passer aux mains des Anglais notre belle colonie.

Cependant, la religion catholique implantée au Canada par le zèle des missionnaires, y maintenait au cœur des colons les vertus et le souvenir qu'ils avaient apportés de France. Aujourd'hui même, bien que les Canadiens fassent très sincèrement profession de la fétide à l'Angleterre, qui a compris qu'elle doit laisser toute l'indépendance compatible avec le lien colonial, les Canadiens restent plus que jamais Français par le cœur et par la langue. L'histoire de M. de Baudouin en apporte les témoignages qu'il nous est précieux d'enregistrer et qui font de son œuvre un livre précieux à lire pour quiconque garde le culte des vieilles traditions de la France chrétienne.

Revue Universitaire (de l'Université).